

Haro sur le corbeau...

Rémi Baudouï et Arnaud Dercelles

À chaque fois que la vindicte médiatique s'en prend à une personnalité publique, il demeure difficile de démêler ce qui émane de la critique objective et factuelle du simple acharnement relevant de la haine subjective et de la surinterprétation des faits. Ces dernières années, les relectures non historiques, où la recherche de vérité est relayée au second rang, se déploient – dans la presse et les réseaux sociaux – avec une incroyable vivacité et une redoutable ténacité. Nous pourrions évoquer pêle-mêle les polémiques qui ont frappé Jean-Paul Sartre ou Henri Dutilleux, et bien évidemment celle qui frappa avec une rare violence Le Corbusier, entre 2015 et 2016, et qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi Le Corbusier ? Pourquoi la polémique ne s'attarde-t-elle pas sur Auguste Perret, Robert Hersan, Sacha Guitry, Alfred Cortot, Marcel Pagnol, André Derain, René Fonck, Mistinguett, Paul Belmondo, René Barjavel, André Bettencourt, Henri-Georges Clouzot, Paul Claudel, Jean Cocteau, Jean Giraudoux, Georges Bernanos, etc. ? En un mot, de quoi Le Corbusier est-il le nom ?

L'objet de cette publication est de restituer le fait historique. Le travail de l'historien ne peut se satisfaire d'artifices, de butinages de citations tronquées et assemblées plus ou moins adroitement, pas plus qu'il ne peut se contenter d'assister à une chasse aux sorcières, ni au saccage de la statue du commandeur,

au nom d'un dogme flou ou d'une condamnation arbitraire. Il s'agit donc de restituer pleinement les faits dans leur complexité, quand bien même cette dernière ne pourrait déboucher sur des jugements hâtifs et sans discernement. Devant l'histoire, l'historien ne saurait transiger en matière d'éthique et de responsabilités.

Le corbeau émissaire

Dès la publication de *La Violence et le Sacré*, René Girard exprimait l'idée que l'origine du mythe naissait de la rencontre d'une « victime réelle » et d'une « violence collective ». Il aurait été tentant de balayer les polémiques attachées à Le Corbusier – dont les persécuteurs se complaisent à en esquisser, sans objectivité scientifique, une figure détestable – en nous livrant à notre tour aux mêmes raccourcis réducteurs et aux mêmes sophismes moralisateurs que ceux auxquels se sont livrés ses détracteurs pour affirmer tout de go : Le Corbusier est un mythe moderne, il a subi un acharnement collectif, donc Le Corbusier est une victime réelle.

Intéressons-nous à la figure du bouc émissaire si bien décrite par Girard au début des années 1980. Sa théorie rappelle comment chaque société, indépendamment de son degré de culture et de connaissance, doit faire preuve de violence contre les siens. Pour Girard, l'origine de la persécution d'Œdipe s'explique par le fait qu'il faut mettre fin à l'épidémie de peste qui ravage Thèbes. Seule l'éviction du fautif par un geste criminel exutoire peut éloigner le mal qui sévit. Il faut donc stigmatiser, confondre le fautif et le condamner pour le bien-être de tous. Le Corbusier ne serait-il pas ce héros moderne qu'il faut désormais expulser de notre mémoire et sacrifier sur l'autel de nos doutes et angoisses sociétales, de notre impossibilité à penser notre devenir collectif au moment même où se révèle

notre incapacité à résoudre les maux sociaux et lutter contre le réchauffement climatique au niveau des villes ?

Le Corbusier devient l'exutoire de notre collectivité, il est la victime émissaire qui permet de ressouder la communauté d'opposants à la modernité, d'opposants à la société contemporaine et thuriféraires critiques de ses sommes d'imperfections... Haro sur le baudet, haro sur le corbeau, haro sur le Corbu. Avons-nous oublié les leçons girardiennes qui nous incitaient déjà à la méfiance à l'égard des lanceurs d'opprobres ? Les sacrifices n'ont jamais ramené la paix. Ils n'ont jamais apaisé les maux d'une société. Ils ne font que nous éloigner un peu plus de cette humanité qui reste au cœur de l'œuvre corbuséenne. L'universalisme de son œuvre, son atelier d'architecture cosmopolite et multiconfessionnel, ses amitiés, son goût immodéré pour l'art « dégénéré », « primitif » ou à la marge, témoignent d'une seule voix de son antifascisme et de sa tolérance.

Les persécuteurs modernes « n'adorent pas leur victime, ils les haïssent seulement ». La campagne entamée en 2015 et qui se poursuit de nos jours est alimentée par un rejet absolu de Le Corbusier, une véritable aversion pour l'homme mais aussi de l'œuvre. C'est cet acharnement et cette rancœur qui nourrissent ces polémiques. Le mot « polémique » n'aura d'ailleurs été que rarement aussi proche de son étymologie grecque, πόλεμος. René Girard rappelle ainsi:

Les persécuteurs finissent toujours par se convaincre qu'un petit nombre d'individus, ou même un seul, peut se rendre nuisible à la société tout entière, en dépit de sa faiblesse relative.

Le persécuteur ancre son discours sur la culpabilité mais aussi sur la « responsabilité illusoire » des victimes. Notre souci majeur consiste à rappeler qu'en se trompant de cibles, ils banalisent le mal qu'ils croient combattre, et désertent les vraies

HARO SUR LE CORBEAU...

batailles. Lequel de ses détracteurs s'interroge sur l'éthique des architectes et constructeurs de notre temps qui œuvrent dans des régimes non démocratiques et dans lesquels les droits de l'homme et la citoyenneté n'ont pas droit d'existence ? Et pourtant ces projets ont pignon sur rue dans les revues esthétiques du politiquement correct. Il y a sans doute des combats plus faciles et exigeant moins de courage que d'autres.